

# LA LETTRE

de la Fondation de la Résistance

*Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République  
n° 68 - mars 2012 - 4,50 €*



**Hommage**

# Pierre Sudreau

Une vie au-delà de toutes les frontières...

## IL Y A SOIXANTE-DIX ANS QUELQUES DATES POUR SE SOUVENIR.

Dans cette rubrique, initiée en mars 2011, nous poursuivrons, pendant toute la durée du 70<sup>e</sup> anniversaire, l'évocation des grands événements ayant marqué la Résistance intérieure de 1941 à 1945. Cette chronologie n'a bien sûr rien d'exhaustif et n'a pour seule ambition que de rappeler quelques grandes dates jalonnant son histoire.

### – Deuxième trimestre 1942 –

#### Avril

Début de l'écoute des liaisons téléphoniques Paris-Berlin par une équipe d'ingénieurs PTT dirigée par Robert Keller, en liaison avec le service de renseignement de l'armée de Terre de Vichy. Le 16 avril, après des mois de préparation, Keller réussit le tour de force de dériver 70 circuits du câble souterrain Paris-Metz sous prétexte de réparer une panne... en face du pavillon de Noisy-le-Grand qu'occupe son opérateur radio clandestin. Les écoutes durent jusqu'à ce que le pavillon soit évacué en septembre, par prudence. Trois mois plus tard, une nouvelle dérivation pourra être effectuée, cette fois-ci sur le câble Paris-Strasbourg, à partir d'un pavillon de Livry-Gargan. Elle sera de courte durée, car la *Sipo-SD* arrêtera Keller le 23 décembre et démantèlera le groupe, dont les principaux membres mourront en déportation. Ainsi finit la «source K», dont les informations n'ont sans doute bénéficié que partiellement aux Alliés, d'autres étant réservées par le SR Guerre au gouvernement de Vichy.

fusiller 24 otages pris dans plusieurs prisons françaises. Les FTP réussissent à renouveler ce sabotage au même endroit, dans la nuit du 30 avril au 1<sup>er</sup> mai. Les pertes allemandes se montent, cette fois-ci, à 10 morts. Entre le 1<sup>er</sup> et le 7 mai, l'occupant arrête 120 otages dans le Calvados: des communistes (pour l'essentiel), des Juifs et des sympathisants gaullistes. 80 d'entre eux seront déportés vers Auschwitz dans le convoi du 6 juillet 1942; 8 reviendront.

#### 28 avril

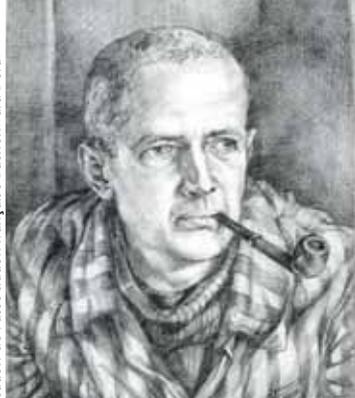
Christian Pineau rapporte de Londres le premier message politique du général de Gaulle à la Résistance intérieure. Militant syndicaliste et créateur du mouvement Libération en zone Nord, Pineau est le premier dirigeant d'une organisation clandestine à avoir pu gagner l'Angleterre et rencontrer le chef de la France libre. Il a obtenu de celui-ci la rédaction d'une «*déclaration aux mouvements de résistance*», afin d'éclairer ceux-ci sur ses intentions politiques. De Gaulle y affirme notamment son rejet de Vichy mais aussi de la III<sup>e</sup> République – ce qui inquiétera certains républicains –, sa volonté de rétablir les libertés, de donner le droit de vote aux femmes, de créer une sécurité sociale et de promouvoir en économie une «*technique dirigée*». La déclaration est publiée par les principaux journaux clandestins en juin et par les radios de la France libre: Brazzaville et Beyrouth le 23 juin, l'émission *Honneur et Patrie* de la BBC le 24 juin. ●

#### Nuit du 15 au 16 avril

Suite à un sabotage ferroviaire effectué par un groupe de quatre Francs-Tireurs et Partisans à Airan (Calvados), un train de permissionnaires allemands déraile, occasionnant 28 morts et des dizaines de blessés. Ces pertes sont, de loin, les plus importantes subies par la *Wehrmacht* depuis le début de la lutte armée à l'été 1941. En réaction, le commandement militaire allemand fait



Photographie du sabotage du Maastricht-Cherbourg à Airan.



Portrait de Christian Pineau dessiné à Buchenwald par Boris Taslitzki. Extrait de l'ouvrage de Boris Taslitzki *Cent onze dessins faits à Buchenwald* publié par l'association française Buchenwald Dora en 1978.

Coll. Jean Quélien.

Boris Taslitzki avec l'aimable autorisation de l'association française Buchenwald Dora.

### En 2012, la Provence honore Jean Moulin

2012 marque le 70<sup>e</sup> anniversaire de l'historique et décisif parachutage dans les Alpilles de Jean Moulin (le 2 janvier), accompagné de Raymond Fassin, son officier d'opérations et de son radio Hervé Monjaret. La mission *Rex* va pouvoir se déployer et aboutir, un an plus tard, à l'union des mouvements de résistance.

Le Comité régional du Mémorial Jean-Moulin de Salon-de-Provence (érigé en 1969) organise cet anniversaire autour de plusieurs temps forts placés sous le haut patronage de M. le ministre de la Défense et sous l'égide de la Fondation de la Résistance et du Comité d'Action de la Résistance.

#### Le samedi 26 mai 2012

Dès 9 heures, à Eygalières (à proximité de «*la Lègue*») - le mazet de Jean Moulin au pied des Alpilles): reconstitution publique du parachutage, par l'équipe parachutiste de présentation et de compétition de l'armée de l'Air et la base de Salon.

À 9h30, course à pied «Route Jean-Moulin, chemin de la Liberté» d'Eygalières à Saint-Andiol *via* Mollégès, empruntant symboliquement le

chemin qu'eût à parcourir Moulin le 3 janvier 1942 au matin pour rentrer dans sa famille à Saint-Andiol.

Toute la journée, au château de Saint-Andiol: expositions de postes de radio d'époque et démonstrations de liaisons.

À midi, au cœur du village de Saint-Andiol: inauguration de la fresque Jean-Moulin.

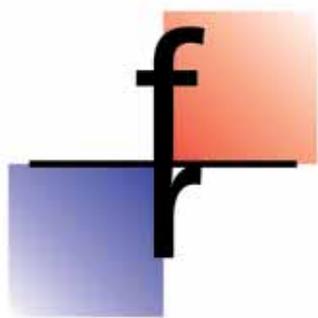
L'après-midi, au château de Saint-Andiol: conférences publiques, à la fois sur le parachutage, les débuts de la mission *Rex* et l'année 1942, par d'anciens résistants et des historiens. Sont pressentis: Raymond Aubrac et Daniel Cordier (sous réserves), Christine Levisse-Touzé, Jean-Marie Guillon, Robert Menchéryni et le capitaine Christian Brun.

#### Le dimanche 27 mai 2012

À 10h30, cérémonie au monument Mémorial de Salon, rappelant comme chaque année la première réunion clandestine du Conseil national de la Résistance présidée par Moulin le 27 mai 1943.

Informations: [www.memorialjeanmoulin.fr](http://www.memorialjeanmoulin.fr) – 0490 72 39 75

En couverture: À gauche, en haut: Pierre Sudreau lors de la présentation du *Dictionnaire Historique de la Résistance* le 6 avril 2006 dans les salons d'honneur de l'Hôtel national des Invalides. © SNAPP Reportages – en bas: en 1961, à l'exposition «Demain...Paris», Pierre Sudreau en compagnie du général de Gaulle et d'André Malraux. ©DR – À droite: Portrait de Pierre Sudreau, début des années 80. Coll. Pierre Sudreau.



# LE MOT DU PRÉSIDENT

## SOMMAIRE

### Mémoire et réflexions

- Il y a soixante-dix ans.  
Quelques dates pour se souvenir..... p. 2
- Le Comité des Œuvres Sociales  
des Organisations de la Résistance .....p. 8

### Hommage

- Pierre Sudreau. Une vie au delà  
de toutes les frontières ..... p. 4

### Livres .....p. 9

- Vient de paraître.

### Concours

- Le palmarès du Concours  
de la meilleure photographie  
d'un lieu de Mémoire 2011 .....p. 10

### L'activité des associations affiliées

- Mémoire et Espoirs  
de la Résistance .....p. 12

### La vie de la Fondation de la Résistance .....p. 15

- L'intégration de l'AERI  
à la Fondation de la Résistance .....p. 14
- Présentation du thème  
du CNRD 2012  
dans le Maine-et-Loire .....p. 16
- La SNCF lance un appel  
à témoignages .....p. 16
- Les Journées annuelles  
de la Fondation de la Résistance  
(Lille, 14-15 novembre 2012) .....p. 16

Malgré toutes les démarches entreprises, la Fondation la Résistance n'a pas pu retrouver les ayants droits de certaines photographies. Les personnes disposant de ces droits peuvent prendre contact avec la Fondation de la Résistance.

**Éditeur:** Fondation de la Résistance  
Reconnue d'utilité publique par décret  
du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage  
du Président de la République  
30, boulevard des Invalides – 75007 Paris  
Téléphone: 01 47 05 73 69  
Télécopie: 01 53 59 95 85  
**Site internet:** www.fondationresistance.org  
**Courriel:** fondresistance@sfr.fr  
**Directeur de la publication:** Jacques Vistel,  
Président de la Fondation de la Résistance  
**Directeur délégué de la publication:**  
François Archambault  
**Rédacteur en chef:** Frantz Malassis  
**Rédaction:** Marc Fineltin, Bruno Leroux,  
Frantz Malassis, Jean Novosseloff,  
Laurence Thibault, Emeline Vanthuyne.  
Maquette, photogravure et impression:  
**36nco**, Boulogne-Billancourt 92100.  
Revue trimestrielle. Abonnement pour un an: 16 €.   
n° 68: 4,50 €  
Commission paritaire n° 1115A07588 – ISSN 1263-5707

Monument Jean Moulin, dit le glaive brisé à Chartres. Œuvre conçue et réalisée par le sculpteur Marcel Coubrier (DR)

**A**vec Pierre Sudreau, c'est une des figures les plus authentiques de la Résistance et de la Déportation qui disparaît. Des plus exemplaires aussi, tant sa vie fut, depuis la Résistance jusqu'aux hautes fonctions qui furent les siennes comme préfet, comme aménageur de la région parisienne, comme ministre, marquée par l'exigence de servir l'État et la France. Il fut aussi, on le sait, un ardent républicain et un européen militant. La Fondation s'attachera dans les prochains mois à rappeler, à travers hommage et colloque, les différentes facettes de la vie et de l'œuvre de Pierre Sudreau.

Pour l'heure, rappelons qu'il œuvra sans relâche pour la naissance de notre Fondation avant d'en devenir un vice-président en 1993 puis le président de 2006 à 2009.

Au milieu des années quatre-vingt, deux phénomènes concomitants inquiètent les résistants: la disparition progressive des survivants des combats de la Résistance et l'apparition de plus en plus virulente d'un courant «révisionniste» dont les partisans falsifient l'histoire et dénigrent la Résistance. C'est alors qu'un certain nombre de résistants réfléchit à la nécessité de mettre en place une structure pérenne permettant, au delà de la vie des derniers témoins, la transmission de leur histoire mais surtout des valeurs qui sous-tendaient leurs engagements.

Ainsi, Pierre Sudreau par une lettre du 23 octobre 1987 saisissait Marie-Madeleine Fourcade, alors présidente du Comité d'Action de la Résistance, de «l'opportunité de créer une sorte de Fondation de la Résistance, dont le but essentiel serait de sauvegarder le souvenir de la lutte contre l'envahisseur entre 1940 et 1945, en rassemblant toutes les associations et amicales sans exclusive d'aucune sorte». Pierre Sudreau m'a souvent rappelé combien il avait fallu d'énergie pendant cinq ans pour lutter contre ceux qui s'opposaient à la naissance de notre Fondation. C'est alors qu'avec Jean-Pierre Levy, il a l'idée de faire appel à Jean Mattéoli, alors Président du Conseil Économique et Social, pour faire en sorte que la Fondation de la Résistance devienne enfin une réalité, avec le soutien du monde résistant et notamment du Comité d'Action de la Résistance et du Comité des Œuvres Sociales de la Résistance.

Tout était à imaginer, tout était à bâtir. Il fallait convaincre les plus sceptiques et parvenir à regrouper au sein de cette nouvelle Fondation toutes les tendances de la Résistance en apaisant les divergences nées dans la clandestinité et, parfois aggravées après la Libération.

La hauteur de vues de Pierre Sudreau et la capacité qu'il a toujours eue à sauvegarder des amitiés dans toutes les sensibilités de la Résistance ont été essentielles dans les débuts de la Fondation de la Résistance, permettant d'assurer à la fois sa crédibilité et son rayonnement.

Homme préoccupé par le devenir de l'Humanité, il était particulièrement soucieux de transmettre un message d'avenir à la jeunesse. Déjà lorsqu'il devint ministre de l'Éducation nationale en 1962, il avait contribué à ancrer de façon définitive dans le paysage scolaire français le tout jeune Concours national de la Résistance que son prédécesseur Lucien Paye venait d'officialiser.

J'ai encore en mémoire les mots qu'il prononça le 7 février 2007 à l'Institution nationale des Invalides lors de la cérémonie de remise des prix aux lauréats nationaux du CNRD. Après avoir félicité les lauréats et leurs professeurs pour leurs réflexions et leurs travaux, il avait souhaité que «se poursuive, sous des formes appropriées, la transmission de la mémoire grâce aux nouveaux lauréats qui devront construire un monde différent, débarrassé des erreurs du passé».

C'est cette mission de transmission qui demeure la nôtre; privés désormais de l'inspiration et du rayonnement de Pierre Sudreau, nous nous attacherons à la poursuivre. ●



DR

*J. Vistel*

**Jacques Vistel**

Président de la Fondation de la Résistance

# PIERRE SUDREAU

## UNE VIE AU-DELÀ DE TOUTES LES FRONTIÈRES...

Résistant-déporté, « grand commis » de l'État sous la IV<sup>e</sup> République, ministre du général de Gaulle de 1958 à 1962, président de la Fédération des Industries ferroviaires, Pierre Sudreau a été président de la Fondation de la Résistance de 2006 à 2009 puis son président d'honneur jusqu'à sa disparition survenue le 22 janvier dernier. Dans ce numéro, nous avons souhaité retracer la vie de Pierre Sudreau faite d'engagements, de courage et d'humanité.

Né le 13 mai 1919, fils d'industriel, Pierre Sudreau perd son père très jeune et devient pensionnaire au lycée Hoche de Versailles. À l'âge de 12 ans, après la lecture de *Vol de Nuit*, et après avoir écrit plein d'enthousiasme à son auteur, il fera la rencontre d'Antoine de Saint-Exupéry, qui marquera profondément son existence. Le jeudi, l'écrivain sort régulièrement ce jeune adolescent qui rêve de devenir aviateur. C'est au cours de l'un de ses déjeuners que « Saint-Ex » fait le portrait de ce jeune pensionnaire vêtu d'une vaste écharpe qui aurait été une de ses sources d'inspiration pour le personnage du « Petit Prince ».

En juin 1940, avec plusieurs élèves aviateurs de l'École de l'Air repliée à Bordeaux-Mérignac, il est bien décidé à continuer le combat en rejoignant l'Angleterre. Les circonstances font que Pierre Sudreau ne s'envole pas. Mobilisé dans l'armée d'armistice comme officier de l'armée de l'air, dès la fin 1940, il commence à dissimuler des armes.

*« Il aura été un héros, il restera un exemple, il a rejoint les Grands hommes »*

Sa volonté de poursuivre la lutte l'amène à prendre contact avec André Boyer, chef du réseau Brutus. Ce réseau de renseignement créé en octobre 1940 par la France Libre, a la particularité de réunir des hommes de droite comme le colonel Fourcaud, son fondateur, et des gens de gauche comme Gaston Defferre. Fin 1942, Pierre Sudreau devient chef du réseau Brutus pour toute la zone Nord. Il prépare avec Louis Armand le « plan vert », qui prévoit le sabotage des voies ferrées en vue du futur débarquement allié.

Arrêté le 10 novembre 1943, Pierre Sudreau est torturé avant d'être déporté au camp de Buchenwald où il se lie avec un résistant communiste, Guy Ducoloné. Dès années plus tard, ils se retrouveront tous deux sur les bancs de l'Assemblée nationale et leur amitié restera indéfectible.

Rescapé quasiment par miracle des camps de concentration où il aurait dû être pendu, Pierre Sudreau est rapidement rapatrié en France. À son retour, il est reçu, dès le 5 mai 1945, avec les premiers déportés, par le général de Gaulle au siège du Gouvernement provisoire, rue Saint-Dominique. Cette deuxième rencontre

décidera de sa carrière. « L'audience a été courte et pourtant a orienté toute ma vie. J'apprendrai plus tard, en effet, que le Général s'était étonné de ma présence : "Mais c'est un gosse, il n'a pu être un chef responsable." [...] Ayant pris connaissance de "ma fiche signalétique", il laissa tomber : "Alors, qu'il serve l'État comme Jean Moulin" »<sup>(1)</sup>.

Pierre Sudreau commence alors une carrière de haut fonctionnaire. « Bombardé » sous-préfet hors classe en 1945, il devient directeur général adjoint du Service de la Documentation extérieure et du contre-espionnage (SDECE) en 1946, puis directeur de l'administration et des affaires générales de la Sûreté nationale (1947), avant d'être nommé à 32 ans préfet du Loir-et-Cher (1951-1955). C'est à ce poste qu'il est à l'origine du premier « Son et Lumière », à Chambord.

Par la suite, commissaire à la construction et à l'urbanisme pour la région parisienne (1955-58), il initie de grands projets comme l'aménagement de la Défense. Il accélère également le percement

du premier RER, met en route le « périphérique » à voie rapide et choisit l'emplacement du futur aéroport de Roissy.

En 1958, il est appelé par le général de Gaulle comme ministre de la Construction, dans le dernier cabinet de la IV<sup>e</sup> République, puis par Michel Debré et Georges Pompidou sous la V<sup>e</sup> République. En avril 1962, il devient ministre de l'Éducation nationale, mais, en octobre, il démissionne, hostile à l'élection du président de la République au suffrage universel.

C'est à cette époque que Louis Armand, directeur de la SNCF, fera appel à lui pour prendre la direction de la Fédération des Industries ferroviaires (FIF), où Pierre Sudreau va devenir l'un des promoteurs décisifs du TGV en France.

Parallèlement à ses fonctions à la FIF, il poursuit sa carrière politique et demeure un militant actif de la construction européenne. Pierre Sudreau sera député de Loir-et-Cher (1967-1981) et maire de Blois pendant dix-huit ans (1971-1989) tout en assumant la présidence du Conseil régional du Centre (1976-1979).

En 1974-1975, il préside la commission sur la réforme de l'entreprise et signe le célèbre

« rapport Sudreau » qui inspirera en 1982 les lois Auroux.

Dès 1985, Pierre Sudreau a l'idée de la Fondation de la Résistance « rassemblant toutes les associations et amicales sans exclusive d'aucune sorte ». Avec un certain nombre de résistants comme Jean Mattéoli, Marie-Claude Vaillant-Couturier, Jean Brenas, Paul Cousseran et Claude Hallouin, Pierre Sudreau et Jean-Pierre Levy vont faire en sorte que l'idée de cette institution pérenne devienne une réalité. La Fondation voit le jour en 1992 et Pierre Sudreau en devient un des vice-présidents.

Le 14 juin 2006, Pierre Sudreau est élu à l'unanimité président de la Fondation de la Résistance succédant à Jean Mattéoli. Soucieux de représenter la diversité des composantes de la Résistance française au sein de la Fondation de la Résistance (il était par ailleurs co-président de l'ANACR), sa volonté de dépasser les frontières idéologiques contribua à la poursuite du rayonnement de notre institution. En témoignent les opérations mises en œuvre ou achevées durant son mandat : achèvement du *Dictionnaire historique de la Résistance*, campagne de numérisation de la presse clandestine, lancement de journées annuelles de la Fondation de la Résistance, co-organisation de colloques scientifiques... sans parler des efforts menés pour développer le Concours national de la Résistance et de la Déportation auquel Pierre Sudreau était très attaché et qu'il considérait comme le moyen de transmettre un héritage moral aux jeunes générations et de contribuer à leur formation de futurs citoyens éclairés par les valeurs de la Résistance.

Pierre Sudreau s'est éteint le dimanche 22 janvier à l'Institut national des Invalides. Lors des honneurs militaires qui lui ont été rendus dans la cour d'honneur de l'Hôtel national des Invalides, Gérard Longuet, ministre de la Défense et des Anciens combattants, a rappelé dans son éloge funèbre que Pierre Sudreau était « un homme de devoir et de convictions, petit prince idéaliste et tenace que jamais le temps n'aura privé de son ardeur. Il aura été un héros, il restera un exemple, il a rejoint les Grands hommes ».

Frantz Malassis



Photo Bernard Boyer

Pierre Sudreau dans l'un des restaurants du 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris où il aimait recevoir ses amis. Dans sa main, il tient son portrait pris au retour de Buchenwald.

(1) Pierre Sudreau, *Au-delà de toutes les frontières*, p.95

# LE PETIT PRINCE ET DE GAULLE

Très jeune, Pierre Sudreau se retrouva orphelin de père. Encore très jeune, il se trouva une figure de substitution en la personne de l'aviateur-écrivain Antoine de Saint-Exupéry. Sa mère lui avait offert *Vol de nuit* pour ses douze ans et cette lecture l'avait enthousiasmé. Il osa écrire à l'auteur aux bons soins des éditions Gallimard, et il obtint une réponse affectueuse de celui qui devint pour ainsi dire son tuteur : il venait le chercher au lycée le jeudi (jour de congé à l'époque) et l'invitait à déjeuner. L'élève Sudreau portait toujours une vaste écharpe : c'est celle qu'on retrouve au cou du « petit prince ». Pierre Sudreau modèle du « petit prince » ? C'est plus qu'une hypothèse.

## Une vie marquée par « Saint-Ex » et de Gaulle

Deux hommes ont marqué ma vie, confiait Pierre Sudreau : Saint-Exupéry et Charles de Gaulle. Or, ce fut pour lui une blessure : ces deux hommes ne s'aimaient pas. Saint-Exupéry, en 1940, méfiant, n'avait pas rejoint de Gaulle, préférant le chemin de l'Amérique, et de Gaulle lui en tint rigueur, refusant de la recevoir à Alger en 1943.

Pierre Sudreau fut un des premiers déportés rescapés du camp de Buchenwald à être reçu par le général de Gaulle. Lequel laissa tomber de sa grosse voix : « *Ce jeune homme, il faut qu'il serve l'État, comme Jean Moulin* ». Celui qui avait encore l'air d'un gamin, malgré, ou à cause de sa

captivité, devint ainsi le plus jeune sous-préfet puis le plus jeune préfet de la République.

## Ministre du Général

Début 1958, commissaire à la Construction, il excella au point qu'il reçut une invitation du général de Gaulle, à laquelle, faute de temps – il s'en excusait encore un demi-siècle après – il ne répondit pas. En mai de la même année, convoqué à Matignon par le dernier président du Conseil de la IV<sup>e</sup> République, il s'entend dire : « *Alors, Sudreau, cette fois, on vient me voir...* » Et de Gaulle de lui proposer le ministère de la Reconstruction. Sudreau : « *La reconstruction, c'est désormais du passé...* » De Gaulle : « *Alors, au revoir, Monsieur le ministre de la Construction...* »

En 1962, Pierre Sudreau devint ministre de l'Éducation nationale dans le gouvernement de Georges Pompidou, qui le fit polytechnicien d'honneur dans des circonstances qu'il a racontées avec malice. Mais bientôt, la crise éclate. Sudreau s'oppose catégoriquement à la révision constitutionnelle qui va permettre l'élection du président de la République au suffrage universel. Je puis témoigner que, plus de cinquante ans plus tard, sa position demeurerait toujours aussi ferme<sup>(1)</sup>. Il semble bien que l'intransigeance de son ministre chagrina le Général. Sudreau lui répondit : « *Depuis la déportation, j'ai le sens de la relativité...* »

De fait, Sudreau avait frôlé la mort. Arrêté à la suite d'une trahison, torturé, il est soudain mis en présence d'un officier de l'*Abwehr* qui lui propose courtoisement un marché. Sudreau demande à réfléchir et interroge son compagnon de captivité Jean-Maurice Hermann. Celui-ci lui répond : « *Nous ne pouvons faire aucune espèce de confiance à ces gens-là. Nous devons maintenant accepter de mourir. L'essentiel, c'est de mourir avec dignité* ». Notons que tous deux, miraculeusement, survécurent. Mais le souvenir de la parole de son compagnon de misère traversa-t-elle l'esprit de Pierre Sudreau, quand, l'autre jour, au sortir du restaurant Le Vauban où il avait ses habitudes (depuis le temps où il exerçait les fonctions de président de la Fédération de l'Industrie ferroviaire), la mort finit par le rejoindre ? ●

François George,  
Secrétaire de l'association « Liberté-Mémoire »  
dont Pierre Sudreau fut le président

(1) Cf. les entretiens que Laure Adler, alors directrice de France-Culture, me permit d'avoir avec Pierre Sudreau dans le cadre de l'émission *À voix nue*. Que grâce soient rendues aussi à Michel Reynaud, directeur des éditions Tirésias, d'avoir pris l'initiative de donner à ces entretiens la forme d'un petit livre, pour lequel Pierre Sudreau, qui revit le texte avec beaucoup d'attention, choisit un titre tiré de Montaigne *Sans se départir de soi*.

# PIERRE SUDREAU ET BRUTUS

Juin 1940 : la France demande l'armistice. Élève-officier dans l'armée de l'air, Pierre Sudreau, qui n'a pas eu le temps de se battre, est bien décidé à poursuivre la lutte. Avec d'autres aspirants de la base de Toulouse Blagnac, il est recruté par un autre aviateur, le capitaine Roland Prat, et rejoint, en 1942, le groupe « Froment », service de renseignement de la France Libre créé par Pierre Fourcaud et devenu par la suite le réseau Brutus qui tiendra son nom du pseudo du nouveau chef du réseau, André Boyer. Ce réseau initialement de tendance socialiste s'étouffera en recrutant des patriotes de tous horizons opposés au régime de Vichy et à toute « collaboration » avec les forces nazies, créant une diversité souhaitée par Londres<sup>(2)</sup>.

## Responsable de Brutus pour la zone Nord

Démobilisé, Pierre Sudreau, dont le pseudo est « Sillans », est envoyé à Paris créer une antenne dans la capitale. Il parvient à trouver un emploi de rédacteur au ministère de l'Intérieur, ce nouveau poste lui permet d'avoir accès à une multitude de rapports confidentiels notamment sur l'organisation *Todt* et les rampes de lancement des V1 qu'il s'empresse de transmettre à Londres. Pierre Sudreau se voit confier la supervision de la zone Nord, épaulé par Michel Bauer, Pierre-François Bernard et André Clavé,

Pierre Sudreau épie les faits et gestes de l'occupant et récolte un grand nombre d'informations que Londres exploite, étant à même de cibler les objectifs importants.

Au cours de réunions Brutus ébauche un programme où toutes les organisations se regrouperaient, ce que Jean Moulin concrétisera, peu après, avec l'établissement du CNR.

Mais bientôt le réseau, infiltré par Robert Carré, alias « Cosinus », un agent double de l'*Abwehr*, est décapité en novembre 1943. Arrêté avenue de Wagram en compagnie d'un autre chef de région, Jean-Maurice Hermann, « Sillans » est torturé puis mis au secret pendant six mois à la prison de Fresnes.

Il parvient à envoyer un message à ses camarades pour leur donner l'identité du traître (qui sera exécuté boulevard du Montparnasse en avril 1944 par un groupe franc du Mouvement de Libération Nationale), mais son adjoint André Clavé et le patron national du réseau, André Boyer, ont déjà été capturés par les Allemands.

## La Résistance en Déportation

Au printemps 1944, Pierre Sudreau est transféré, avec André Boyer et André Clavé, au camp de Royallieu près de Compiègne. Le 12 mai, tous les trois sont déportés dans le convoi 211, le neuvième à destination de Buchenwald, avec

quatorze autres membres du réseau. Très affaibli, Pierre Sudreau doit sa survie à ses deux frères de l'armée des ombres, Boyer et Clavé, qui l'hydratent en lui humectant les lèvres avec le peu de salive qui leur reste. Deux jours plus tard, « Sillans », en pyjama rayé, devient le numéro 52301. En juillet, il est violemment matraqué, après avoir tenté de défendre un autre déporté, et échappe par miracle à la mort. Les conditions dans le camp de concentration sont épouvantables et Pierre Sudreau a raconté cette « *politique de l'écrasement* » qu'il a subi dans un livre *Au-delà de toutes les frontières*.

L'opposant au régime nazi ne perd pas espoir et il rejoint l'organisation de résistance clandestine du camp qui a échafaudé un système d'autodéfense contre les SS.

Le 11 avril 1945, les troupes américaines découvrent et délivrent enfin Buchenwald et Pierre Sudreau, émacié, méconnaissable, figure parmi les survivants. ●

Bernard Boyer

(2) Pour en savoir plus sur le réseau Brutus, on se reportera à la lecture de l'ouvrage *Nom de code : Brutus*. Histoire d'un réseau de la France libre (cf. bibliographie indicative) ainsi qu'au site interne *L animé* avec passion et rigueur par Bernard Boyer : <http://brutus.boyer.free.fr>

# BUCHENWALD « 52 301 » : UN COMBAT POUR LA VIE ET CONTRE LA HAINE

Je n'ai pas rencontré Pierre Sudreau à Buchenwald. Nous étions dans deux *Blocks* voisins, des *blocks* internationaux, moi au 40, lui au 45, juste derrière le mien. J'étais arrivé le 18 septembre 1943, « 21802 », lui arrivera le 14 mai 1944 « 52301 ».

Nous nous sommes rencontrés par hasard, plus tard, après ces longs mois de camp. Nous ne pouvions que devenir amis, comme il le fut avec son compagnon de « voyage » et déportation, Guy Ducoloné, « 51018 », responsable de la Jeunesse communiste, arrêté par les polices françaises, livré à l'occupant, ce Titi parisien rabrouant fraternellement Pierre lorsqu'il avait un petit coup de *blues*. L'histoire de Pierre, de Guy, la mienne, de tant d'autres à Buchenwald se conjugue avec cette lutte ô combien clandestine conduite d'abord sur notre sol contre l'occupant, son idéologie, ses collaborateurs de toutes sortes, puis après la chute aux mains de l'ennemi, avec le combat pour la vie.

*Le petit nombre de Résistants que nous étions dut démontrer que nous étions d'un seul combat contre le nazisme.*

Jusqu'en 1943, les déportés Français n'avaient pas bonne réputation aux yeux de certaines nations ne nous pardonnant pas la faiblesse de la conduite des dirigeants de notre pays contre Hitler et qui avaient engendré des réactions douloureuses. Les détenus Allemands raillent le gouvernement de collaboration, les Tchèques nous reprochent Munich, les Polonais notre manque d'empressement à les soutenir en septembre 1939, les Espagnols notre refus



Pierre Sudreau quatre mois après son retour de déportation.

Coll. Pierre Sudreau

d'aide et l'internement dans les camps en France. Le petit nombre de Résistants que nous étions dut démontrer que nous étions d'un seul combat contre le nazisme. Cela fut plus rapidement admis par nos compagnons antinazis allemands et permit aux différentes « Familles de Résistants » de s'organiser clandestinement pour tenir coûte que coûte.

Début 1944, le 24 janvier, un convoi de 2005 déportés arrive de France. Parmi eux, de nombreux résistants, dont un officier, colonel de la Première Guerre mondiale, adjoint de Jean Moulin avant son arrestation, Henri Manhès, « 42040 ».

Conscient des contacts établis en France vers la constitution du Conseil national de la Résistance, écouté par ces « Familles de Résistants », il émet l'idée de constituer un organisme les regroupant, les aidant ainsi à être mieux reconnues et à mener des actions souterraines plus efficaces contre les SS. L'arrivée de deux convois de Français, le 14 mai 1944, offrira les possibilités d'une profonde accentuation de cette volonté.

Un groupe de 1670 détenus, envoyés du camp de Compiègne au camp d'Auschwitz, le 27 avril 1944, est ramené à Buchenwald le matin du 14 mai. Beaucoup de résistants, de militants, parmi eux Marcel Paul, « 53067 », dirigeant communiste et syndicaliste, connu internationalement pour ses activités avant guerre.

Le second groupe arrive du camp de Compiègne, en soirée du même jour et comprend 2073 hommes. Bon nombre de résistants également, dont Pierre Sudreau et celui qui deviendra son grand ami, Guy Ducoloné.

Toute cette situation, malgré les nombreux envois de détenus vers les *kommandos* extérieurs des usines de guerre hitlériennes, va conduire en juin 1944 à la constitution de ce Comité des Intérêts français, partie du Comité international de Buchenwald, copie du Conseil national de la Résistance, représentant les déportés de trente-trois Familles de Résistants, aidant à la complète reconnaissance du combat conduit en France d'abord, au sein des barbelés ensuite, où Pierre Sudreau représentera la Famille « France combattante ».

Ce combat pour la vie se termine le 11 avril 1945. Émanation du Comité des Intérêts français, aux côtés de toutes ces nations, la Brigade française d'action libératrice, à laquelle appartient Pierre Sudreau, sécurise l'ensemble du camp, ses 20000 rescapés, accueille les troupes américaines, libératrices de Buchenwald.

Henri, Marcel, Guy ne sont plus. Pierre, tu as reçu l'hommage de la Nation dans cette Cour d'honneur des Invalides, la reconnaissance profondément populaire du Maire, des habitants de « ta » ville de Blois, où tu reposes près des tiens. Accepte l'hommage de tes compagnons. ●

*Floréal Barrier (KLB 21802)  
Président du Conseil  
des anciens détenus de Buchenwald  
près la Fondation des Mémoires  
de Buchenwald et Mittelbau-Dora*

## PIERRE SUDREAU: GAULLIEN, SINON GAULLISTE

Étrangement, l'histoire des rapports entre Pierre Sudreau et le général de Gaulle commence par un rendez-vous manqué.

Peu après l'appel du 18 juin, Pierre Sudreau choisit en effet de ne pas suivre ceux de ses camarades de l'École de l'Air repliée à Bordeaux-Mérignac qui rejoignent la France Libre par avion. Il avance des raisons familiales pour motiver ce refus, mais s'engage ensuite, et très vite, dans la Résistance intérieure. Ce rendez-vous manqué a son importance pour comprendre les rapports entre de Gaulle et Sudreau beaucoup plus tard, sous la V<sup>e</sup> République. Le résistant qu'est Pierre Sudreau considère presque naturellement de Gaulle comme son « chef ». Mais, gaullien plus que gaulliste, il

n'appartient pas à cette « chevalerie » qu'est la France Libre, dont les combattants avouent volontiers un lien de nature presque féodale avec de Gaulle.

La première rencontre entre les deux hommes se situe en mai 1945. Elle impressionne durablement Pierre Sudreau pourtant très affaibli. Retour de Buchenwald, il est en effet reçu avec d'autres déportés pour faits de résistance par le Président du Gouvernement provisoire, dans ses bureaux de la rue Saint-Dominique. La suite est bien connue: l'étonnement exprimé par de Gaulle qu'un « gosse » comme Pierre Sudreau, qui allait à peine sur ses vingt-six ans, ait pu être un chef de réseau; son souhait qu'il serve l'État dans la préfectorale, à l'exemple de Jean Moulin;

l'entrée de Pierre Sudreau dans cette carrière-là, alors qu'il se sentait plutôt fait pour l'Inspection des finances.

Sous-préfet, puis préfet, il retrouve de Gaulle au crépuscule de la IV<sup>e</sup> République, treize ans après leur première et bouleversante rencontre. Le Général fait de lui un ministre de la Construction. Entre 1958 et 1962, il ne déplaît pas à Pierre Sudreau de passer pour un « technicien », si cela signifie qu'il méconnaît les options partisans et doit en tout servir l'intérêt général. Cette liberté et son passé de résistant lui valent la confiance, l'estime et même l'affection du général de Gaulle. Un épisode suffira à dire cette proximité: le 20 juillet 1960, le chef de l'État se rend pour la première fois au camp

de concentration du Struthof, dans les Vosges alsaciennes. L'horreur concentrationnaire saisit alors de Gaulle, qui se souvient que le général Charles Delestraint a été détenu là. Pierre Sudreau et Edmond Michelet, qui l'accompagnent et ont vécu l'enfer de Buchenwald pour l'un, de Dachau pour l'autre, sont témoins de son émotion.

De tels moments nouent entre les hommes des solidarités mystérieuses. Leur solidité, ni son immense admiration pour de Gaulle n'empêchent Pierre Sudreau de prendre ensuite ses distances avec le premier président de la V<sup>e</sup> République. Il démissionne du gouvernement de Georges Pompidou à l'automne 1962 afin de s'opposer à l'usage du référendum pour déterminer si le chef de l'Etat doit être élu au suffrage universel direct. Son opposition déterminée au gaullisme politique a-t-elle ensuite arraché à de Gaulle le même cri d'affection et d'amertume mêlées que celle d'un René Pleven (« *ce Pleven que j'ai aimé!* ») ? Peut-être. Mais après 1970 et la mort de son « chef », Pierre Sudreau ne cessera plus de redire *sa fidélité malgré tout* à de Gaulle. Pour lui comme pour beaucoup d'anciens combattants des années sombres, le premier principe du gaullisme était peut-être de rester, coûte que coûte, un homme libre. ●

David Valence

Directeur des projets, des études et de la recherche de la Fondation Charles de Gaulle



Mars 1961, l'exposition « Demain...Paris ». De gauche à droite: Jean Lobry, organisateur de la manifestation, le général de Gaulle, André Malraux et Pierre Sudreau.

## LA VISION EUROPÉENNE DE PIERRE SUDREAU

Qu'il nous est lourd de prendre congé de Pierre Sudreau. Qu'il nous sera difficile d'évoquer la France et l'Europe désormais sans la figure de Pierre Sudreau. Comme il va nous manquer à tous ici, sur la colline de l'Ettersberg, au Mémorial de Buchenwald près de Weimar.

J'ai rencontré Pierre Sudreau pour la première fois en 1995, sur ce qui fut jadis la place d'appel du camp de Buchenwald. Il était venu au 50<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp et, à l'occasion du discours qu'il prononça, eut cette phrase que je n'oublierai jamais: « *C'est à Buchenwald que je suis devenu Européen* »; une phrase qui m'a autant ému qu'elle m'a bouleversé. J'avais devant moi un patriote français, déporté par les nazis au camp de Buchenwald pour avoir résisté à l'Occupation et s'être opposé à leur idéologie fondamentalement raciste, ainsi qu'à leur régime totalitaire, qui non seulement avait, au prix de sa vie, fait front à l'inhumanité, mais avait su tirer les conséquences de l'expérience du Mal, permettant ainsi de restaurer et de réhabiliter la confiance dans les vertus d'humanité de l'individu.

Pierre Sudreau appartient – sans emphase ni pathos – à ces grands hommes de la résistance antinazie en Europe et à l'intérieur du camp de Buchenwald. Il est de ceux qui, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale déclenchée par l'Allemagne, ont su rendre espoir et courage à tous ceux en qui résonnaient les valeurs d'humanité et

de démocratie. C'est parce que la solidarité et la fraternité ont existé, parce qu'au-delà de toutes les frontières, nationales, politiques, ethniques et religieuses, la résistance – à l'intérieur même des camps – a existé, que l'on peut dire et affirmer que l'Homme n'est pas nécessairement un loup pour l'Homme, et qu'à l'instar du Serment de Buchenwald, les hommes peuvent bâtir un « *monde nouveau de paix et de liberté* ».

Nous saluons avec respect et reconnaissance Pierre Sudreau comme le réconciliateur entre l'Allemagne et la France. Nous remercions celui qui fut le visionnaire d'une Europe des droits de l'Homme et du Citoyen, solidaire et libérée des maladies que sont le nationalisme, l'égoïsme, le racisme et les guerres. Nous nous inclinons devant le Français et l'Européen, qui contribua si vivement à ce que l'Europe dans laquelle nous vivons aujourd'hui soit plus sereine qu'on n'aurait jamais pu l'imaginer au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il nous revient de préserver cette Europe qui naquit de tant de souffrances et d'un si grand courage. Il nous appartient de la rendre plus forte et de lui offrir un avenir, pour son bien et celui du monde. Pierre Sudreau nous a quittés, mais ses paroles et son esprit demeurent. ●

Volkhard Knigge

Directeur de la Fondation des mémoriaux de Buchenwald et Mittelbau-Dora (traduction: Agnès Triebel)

### BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

#### Sur le parcours de Pierre Sudreau

Christiane Rimbaud,

**Pierre Sudreau**

(Le Cherche Midi, 2004).

Jean-Marc Binot et Bernard Boyer,

**Nom de code: Brutus.**

**Histoire d'un réseau de la France Libre**

(Paris, Fayard, 2007).

#### Ouvrages écrits par Pierre Sudreau

**L'enchaînement**

(Paris, Plon, 1967).

**La réforme de l'entreprise**

(« Rapport Sudreau », ouvrage collectif),

La Documentation française

et collection 10/18, 1975.

**La stratégie de l'absurde.**

**L'enjeu des années 80**

(Paris, Plon, 1980).

**De l'inertie politique**

Avant propos de René Rémond

(Paris, Stock, 1985).

**Au-delà de toutes les frontières**

(Paris, Odile Jacob, 1991,

2002 pour l'édition augmentée).

Entretiens de Pierre Sudreau

avec François George.

**Sans se départir de soi.**

**Quelques vérités sans concession**

(Paris, éd. Tirésias, 2004).

# LE COMITÉ DES ŒUVRES SOCIALES DES ORGANISATIONS DE LA RÉSISTANCE

En juin 2007, le conseil d'administration de la Fondation de la Résistance, après délibération du COSOR, avait accepté la donation des biens immobiliers du COSOR sis à Aix-en-Provence. Le 17 juin 2009 lors de la tenue du Conseil d'administration de la Fondation de la Résistance, Pierre Sudreau, avant de quitter la présidence, et Charles Bérenholz, président du COSOR, avaient signé l'acte de donation. Pierre Sudreau avait alors remercié chaleureusement Charles Bérenholz pour sa générosité et avait rappelé celle dont avait fait preuve Jean-Pierre Levy au moment de la création de la Fondation de la Résistance.

Nous avons voulu aujourd'hui évoquer pour les lecteurs de *La Lettre de la Fondation de la Résistance* le rôle du COSOR qui depuis sa création n'a eu de cesse que de venir en aide aux résistants et à leurs familles.

## LE COSOR DANS LA CLANDESTINITÉ

À l'instar d'autres services centraux de la Résistance, le Comité des Œuvres Sociales des Organisations de la Résistance (COSOR) a été créé sur l'impulsion d'envoyés du général de Gaulle pour coordonner toutes les initiatives prises en métropole par les organisations clandestines afin de venir en aide aux combattants, à leurs familles et aux victimes de la répression.

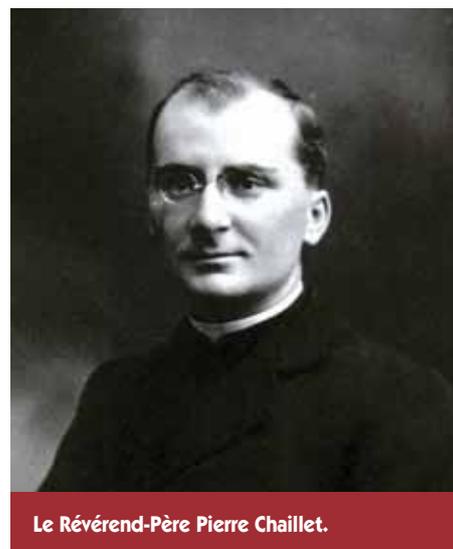
Porter des colis de vivres aux résistants arrêtés, aider financièrement et moralement leurs familles, mais aussi assurer la liaison avec les avocats : d'abord improvisées, ces actions d'entraide sont parfois extrêmement complexes, à commencer par le ravitaillement en période de rationnement alimentaire. Elles conduisent bientôt les mouvements clandestins à constituer de véritables « services sociaux », en réponse aux premières grandes vagues de répression qui les frappent. Ainsi, en zone Sud, Combat crée le sien après les arrestations de janvier 1942, Bertie Albrecht en confiant l'animation à Yvette Baumann. À Libération-sud, l'embryon de service créé par Nicole Brunshwig à l'été 42 se développe surtout après l'arrestation à Lyon de responsables de l'Armée secrète en mars 1943. La fusion de ces deux mouvements avec Franc-Tireur dans les Mouvements unis de Résistance en 1943 amène la création d'un premier « service social » commun en zone Sud sur le modèle de celui de Combat.

Sur la suggestion de Jacques Bingen, arrivé en août 1943 comme délégué pour la zone Sud du Comité Français de la Libération Nationale, le CFLN confie alors au R.P. Chaillot la tâche délicate de fédérer les services sociaux

des mouvements des deux zones et le Secours populaire communiste. C'est une personnalité unanimement respectée : fondateur à Lyon du mouvement Témoignage Chrétien, co-animateur de l'Amitié Chrétienne, organisme interconfessionnel d'aide aux juifs et aux victimes du nazisme, le R.P. Chaillot a payé de plusieurs mois d'assignation à résidence son rôle dans le sauvetage d'une centaine d'enfants juifs de la déportation, à l'été 1942. Secondé par Marcelle Bidault (de Combat) et Marie-Hélène Lefauchaux (de l'Organisation Civile et Militaire, en zone Nord), il mène à bien cette mission de coordination qui aboutit en février 1944 à la création du COSOR, dont il assume la présidence. L'aide du COSOR aux familles concerne tant la Résistance Intérieure que la Résistance extérieure.

Les tâches du COSOR vont s'alourdir de mois en mois, particulièrement après le débarquement de Normandie, la répression s'étendant désormais indistinctement aux résistants comme à tous leurs soutiens présumés dans la population. Le budget alloué au COSOR passe ainsi de 3 MF au début, à 33 MF en août 1944. Ces crédits sont répartis par secteurs géographiques et gérés par des responsables régionaux et départementaux. L'histoire des hommes et des femmes qui ont animé ce réseau national de solidarité sur le terrain malgré les risques encourus et au prix d'un dévouement et d'une ingéniosité toujours renouvelés mérite de futures études historiques. ●

Bruno Leroux



Le Révérend-Père Pierre Chaillot.

Coll. COSOR

## BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

Renée Bédarida,  
**Pierre Chaillot  
témoin de la résistance spirituelle**,  
Fayard, 1988, pp 209-223.  
Laurent Douzou,  
**La désobéissance**,  
Odile Jacob, 1995, pp 183-185 (sur Libération-sud).  
Sur internet **les témoignages de résistants**  
conservés aux Archives nationales (<http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/anparis/>):  
voir notamment ceux du R.P. Chaillot (72 AJ 73,  
dossier VI) et de Marie-Hélène Lefauchaux  
(72 AJ 68, dossier V).

## L'ACTION DU COSOR APRÈS LA LIBÉRATION

Avec la Libération, l'action du COSOR sort de l'ombre, se mène au grand jour et connaît une extension croissante. Chargé par le général de Gaulle et le gouvernement français de secourir toutes les victimes de la répression, le COSOR, qui dépend aussi officiellement du Président de la République, du chef du gouvernement et des ministres concernés (Anciens combattants et victimes de guerre, Santé, Intérieur et, à l'époque aussi,

le Travail), doit faire face aux charges énormes que représentent le rapatriement des déportés, l'aide aux veuves, aux ascendants, aux enfants, aux orphelins de ceux et de celles qui sont morts dans les bagnes nazis ou sous les balles allemandes. Partout des misères inouïes, des situations tragiques.

Faire que tout adulte puisse retrouver une raison de vivre, un espoir en des jours meilleurs, le goût du travail, faire que les milliers de malades

rentrés d'Allemagne, les milliers d'orphelins sans appui ne soient pas abandonnés à la désespérance, telle est la mission du COSOR durant l'après-guerre.

À la Libération, la législation française prévoit bien pour la plupart des déportés, pour leurs familles ainsi que pour celles des fusillés, internés et morts en déportation, un régime de pensions ou des mesures appropriées à leurs cas. Mais pour beaucoup, cette aide reste



Orly, la chorale en 1946.

malheureusement insuffisante. De même, certaines victimes ou familles, non bénéficiaires du régime des pensions, ne peuvent être abandonnées; ainsi les orphelins d'étrangers ayant combattu dans la Résistance.

Ainsi, la prise en charge par l'État, en 1947, de la plupart des victimes de la répression ne met pas fin à l'action du COSOR, mais la modifie. Celle-ci, en effet, ne doit plus s'exercer indistinctement sur des catégories entières de victimes, mais bien sûr les multiples cas isolés échappant totalement ou partiellement au bénéfice de la législation des pensions. L'action sociale du COSOR est donc, dès sa création, complémentaire de l'action étatique.

En 1947 et 1948 par exemple, près de 800 millions de francs de l'époque en espèces et 1200 millions en nature sont distribués aux plus éprouvés sans distinction d'opinion ou de confession.

Par la suite, ce sont 125 centres de vacances pour la jeunesse ainsi que 18 maisons de retraite

médicalisées et des maisons d'éducation en faveur des orphelins ou enfants sans soutien qui sont ouverts grâce au travail acharné des membres du COSOR.

Parmi ses responsables, les présidents du COSOR ont été: le Révérend-Père Pierre Chaillet, M. Jean-Pierre Levy, M. Marcel Angel, M. Christian Pierre et, à ce jour, le Professeur Charles Béréholc.

Dans ses divers conseils d'administration et parmi ses membres, on retrouve les noms de Mme Georges Bidault, M. Maxime Blocq-Mascart, M. André Weil, Mme Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Mme Lucie Aubrac, M. Raymond Aubrac, Mme la générale Germaine Richard, le préfet José Bellec, le ministre et président du Conseil économique et social Jean Mattéoli, le président des Médaillés de la Résistance, Jean-Jacques de Bresson, M. Pierre Sudreau, M. Jacques Vistel, président de la Fondation de la Résistance, M. Gilles-Pierre Levy...

Le Bureau actuel est formé de M. Charles Béréholc, président, de M<sup>e</sup> Jean Strohmann, vice-président délégué, de Mme la générale Germaine Richard, vice-présidente, de M. Charles Gonard, vice-président, Compagnon de la Libération, de Mme Denise Vernay, secrétaire générale, de Mme Jeanine Bourguine, trésorière.

Organisme social et humanitaire, le COSOR, au moment où va s'achever sa mission, a voulu resserrer les liens l'attachant à ceux qui ont combattu et à leur volonté légitime de mémoire. ●

*Charles Béréholc*  
Président du COSOR

## APPEL À DON D'ARCHIVES

Nous invitons les membres du COSOR qui auraient encore des archives personnelles ou collectives sur l'action du COSOR à se rapprocher de la « Commission archives » qui poursuit sa collecte d'archives privées de la Résistance et de la Déportation afin qu'elles soient conservées dans des centres publics d'archives où les chercheurs pourront les consulter plus facilement.

Contact: Frantz Malassis 01 47 05 67 87  
ou frantzmallasiss@sfr.fr

## VIENT DE PARAÎTRE

La présence de ces titres dans «vient de paraître» ne saurait constituer un conseil de lecture mais a pour but de tenir informé les abonnés de «La Lettre», des derniers ouvrages que nous avons reçus au cours du trimestre.

**Melpomède se parfume à l'héliotrope. « Ici Londres... ».**  
**Le quotidien de la Résistance au fil des messages personnels.**  
Michel Roger Augéard.  
JC Lattès, 422 p., 18,50 €.

**Le temps des maquis. De la vie dans les bois à la reconquête des cités. 1943-1944.**  
Jacques Canaud.  
De Borée, 386 p., 22 €.

**Rencontres avec Violette Maurice.**  
Collectif.  
Préface de Miarka.  
Éditions Tirésias, 156 p., 18,20 €.

**Graffiti de résistants sur les murs du fort de Romainville 1940-1944.**

**Thomas Fontaine, Sylvie Zaidman et Joël Clesse.**  
Co édition Libel (0472169372) et département de Seine-Saint-Denis, 160 p., 25 €.

**Les robes grises. Dessins et manuscrits clandestins de Jeannette l'Herminier et Germaine Tillion réalisés au camp de Ravensbrück.**  
Catalogue de l'exposition qui s'est tenue à la médiathèque André Malraux de Strasbourg du 5 février au 26 mars 2011.  
Co production médiathèque André Malraux, bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon et Rodéo d'âme, 250 p., 10 €.

**Pour une histoire de la France Libre. Sous la direction de Patrick Harismendy et Erwan Le Gall.**  
Presses Universitaires de Rennes (0299141401), 188 p., 18 €.

**Mémoires des années noires (1939-1945). Le Loir-et-Cher dans la Seconde Guerre mondiale.**  
Cédric Delaunay.

Éditions CPE (0254834141), 128 p., 28 €.

**Un convoi de femmes 1944-1945. Pierre-Emmanuel Dufayel.**  
Éditions Vendémiaire, 223 p., 18,30 €.

**Paroles de l'ombre. Tracts, journaux, poèmes, chansons des Français sous l'Occupation (1940-1945).**  
Jean-Pierre Guéno et Jérôme Pecnard.  
Préface de Denis Olivennes, président directeur général d'Europe 1.  
Les Arènes, 110 p., 34,80 €.  
Livre objet avec une centaine de fac-similé de documents.

**Les cheminots dans la Résistance.**  
Cécile Hochard.  
La Vie du Rail et l'AHICF, 223 p., 35 €.

**Jours de guerre au village 1939-1950. Années noires, années vertes en Auvergne et Margeride.**  
Martin de La Soudière.  
Préface d'Eugène Martres, historien.  
Éditions Du Roure, 144 p., 15 €.

**Résistez!**  
Louis Mexandeau.  
Préface de Raymond Aubrac.  
Éditions vive la Liberté (0685665331), 32 p., 3 €.

**Ve... Rak ktsat yoter ou Réflexions sur la vie d'un homme d'hier aujourd'hui et... juste un peu plus.**  
Christian de Monbrison.  
Éditions Leal Désir (11, boulevard Edgar Quinet - 75014 Paris), 309 p., 20 €.

**Parcours d'un étudiant savoyard dans la Résistance. De Lyon à Annecy.**  
Guy Sanglerat.  
Éditions les passionnés de bouquins (0621061829), 13 €.

**Chroniques de la vie des Français sous l'Occupation.**  
Emmanuel Thiébot.  
Larousse, 128 p., 29,90 €.  
Livre objet avec de nombreux fac-similé de documents d'époque.

# CONCOURS DE LA MEILLEURE PHOTOGRAPHIE D'UN LIEU DE MÉMOIRE



En 2011, 28 photographies ont été adressées au jury du Concours de la meilleure photographie d'un lieu de Mémoire qui au terme d'un examen attentif a décerné trois prix et une mention à l'occasion de cette treizième édition.

En 1998, le Concours de la meilleure photographie d'un lieu de Mémoire est né du constat que de nombreux candidats du Concours national de la Résistance et de la Déportation étaient amenés à prendre des photographies de lieux de Mémoire lors de visites préparatoires sans qu'elles soient systématiquement valorisées dans ce cadre.

L'idée de ce concours était donc d'offrir aux élèves la possibilité d'exprimer leur sensibilité aux aspects artistiques et architecturaux des lieux de Mémoire relatifs à la Résistance intérieure et extérieure, à l'internement et à la

Déportation situés en France ou à l'étranger au travers de la technique photographique.

Depuis lors, les Fondations de la Résistance, pour la Mémoire de la Déportation et Charles de Gaulle organisent chaque année, après les résultats du Concours national de la Résistance et de la Déportation, le concours de la meilleure photographie d'un lieu de Mémoire.

Réuni le lundi 30 janvier dernier au 30, boulevard des Invalides (Paris VII<sup>e</sup>), le jury présidé, pour cette treizième édition, par Yves Lescure, directeur général de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, avait à choisir entre 28 photographies présentées par autant de candidats<sup>(1)</sup>.

Cette année, malheureusement, le jury a dû écarter un certain nombre de travaux qui n'étaient pas conformes

au règlement<sup>(2)</sup>. Ainsi, sept photographies envoyées par un collègue du Var n'ont pas été examinées car elles n'étaient pas imprimées sur du papier photographique mais sur papier ordinaire (cf. article 3 du règlement). Par ailleurs, quatre photographies ont été considérées hors sujet. Deux clichés ne correspondaient pas aux limites chronologiques du concours (monuments de la Première Guerre mondiale) tandis que deux autres n'étaient pas en rapport avec le thème du Concours national de la Résistance et de la Déportation 2010-2011- « La répression de la Résistance en France par les autorités d'occupation et le régime de Vichy » - puisqu'ils représentaient des lieux associés aux combats de la libération du territoire par les armées alliées (cf. article 2 du règlement).



**Le premier prix a été décerné à Célia MAZADE, élève de troisième au collège Notre Dame à Pont-Saint-Espirit (Gard) pour son œuvre de synthèse réalisée à partir de photographies prises à la citadelle de Pont-Saint-Espirit dans le cadre des activités de l'atelier Mémoire organisé par son professeur d'histoire à l'occasion de la préparation du Concours National de la Résistance et de la Déportation**

*« La citadelle de Pont-Saint-Espirit, dans la ville où se situe mon collège, est une ancienne citadelle Vauban transformée en prison par la Gestapo à la fin de l'année 1942. Dans cette citadelle furent emprisonnés et torturés au moins 110 résistants victimes de la répression de la Résistance par les autorités d'occupation et le régime de Vichy. Ils y furent torturés et exécutés. Leurs corps furent jetés dans les eaux du Rhône; un seul fut rendu à la famille et un seul fut officiellement retrouvé [...]. La stèle aux martyrs de la Résistance a été édifée en 1969 à l'initiative d'un ancien résistant de Pont-Saint-Espirit, M. Fernand Espic. Agent de liaison de la Résistance dans le Gard, il fut arrêté et déporté au camp de Neuengamme. Cette stèle a été édifée sur l'emplacement où furent pendus les prisonniers ».*

En plus, de l'explication historique de ce lieu de mémoire, cette lauréate a accompagné son œuvre d'un commentaire présentant sa démarche artistique.

*« J'ai choisi de photographier deux éléments de la citadelle : une porte qui résume pour moi enfermement des résistants dans cette prison de la Gestapo et les visages des statues de la stèle aux Martyrs de la résistance qui expriment, selon moi, la détermination des résistants, leurs souffrances, mais aussi leur espoir de retrouver la Liberté. [...] J'ai d'abord réalisé deux clichés classiques avec un appareil numérique « reflex ». J'ai ensuite superposé les deux photographies. Cette superposition permet de montrer la porte, qui rappelle la répression dont les résistants furent victimes, et les visages des statues qui évoquent les résistants, leur douleur et leur courage. »*

## LES LIEUX DE MÉMOIRE PHOTOGRAPHIÉS EN 2010-2011

Sur l'ensemble des 28 photographies présentées cette année, 25 (soit 89 %) ont été prises dans 9 départements français et 3 à l'étranger.

### En France :

- **Calvados**: le cimetière américain de Colleville-sur-Mer\* (1), le port artificiel d'Arromanches\* (1).
- **Drôme**: Vassieux-en-Vercors (6).
- **Gard**: la stèle aux martyrs de la Résistance à la citadelle de Pont-Saint-Esprit (1).
- **Gironde**: le camp de Souge, commune de Martingas-sur-Jalle (2).
- **Manche**: le monument aux morts de la Guerre 1914-1918 à Equeurdreville\* (1).
- **Meuse**: le fort de Vaux\* (1)
- **Moselle**: le fort de Queuleu à Metz (1)
- **Bas-Rhin**: le camp de concentration de Natzweiler-Struthof (6).
- **Hauts-de-Seine**: le Mémorial de la France combattante et le site du Mont-Valérien (5).

### À l'étranger :

- **Pologne**: le camp d'Auschwitz I (2) et camp d'Auschwitz II-Birkenau (1).

Les chiffres entre parenthèses correspondent au nombre de photographies pour le lieu concerné.

\* Clichés hors sujet de par leur thème.

Le deuxième prix est revenu à Corentin VAUCHELET, élève de troisième au collège « Les Gaudinettes » à Maranges-Silvange (Moselle) pour son cliché « S'enfuir coûte que coûte » pris lors d'une visite du camp du Struthof en mars 2011.

Un texte expliquant sa recherche créative était joint :

« Durant mon année de troisième, j'ai participé à un atelier mémoire encadré par les professeurs d'histoire et d'arts plastiques. Cet atelier consiste à travailler sur le Concours de la Résistance, puis à "s'approprier" par une démarche artistique un lieu de mémoire. »

Ainsi, son cliché en noir et blanc, pris en cadre rapproché mettant en scène des ciseaux dans une cellule joue « avec la lumière et l'éclairage naturel, des détails apparaissant dans le reflet de l'objet mettant ainsi en évidence la matérialité et la mémoire des lieux. »

En plus de sa démarche artistique consistant à mettre en scène un objet du quotidien dans un lieu de mémoire, ce candidat a créé une narration en lien avec son sujet : « Comme tous les matins je pense à une évasion, mais ce jour-là je me suis dit que c'était le bon jour. Je vois de la lumière par la fenêtre de ma cellule. Une alarme retentit dans le camp, je sors de mon baraquement avec les prisonniers. Le garde Franz fait l'appel comme tous les matins et comme tous les matins nous allons aux carrières, entourés des soldats allemands, qui se trouvent à 1 km au-dessus du camp. Je travaillais en plein soleil depuis des heures. Tout à coup, je vois une opportunité de m'échapper sans que les "boches" ne m'aperçoivent. »

Le troisième prix a été attribué à Saba KHAN, élève de troisième au collège Pasteur à Villemonble (Seine-Saint-Denis) pour sa photographie prise au Mont-Valérien en novembre 2010 dans le cadre de la préparation du Concours National de la Résistance et de la Déportation. Lors du parcours mémoriel retraçant les derniers instants des condamnés, cette élève a été bouleversée par la force évocatrice des cinq poteaux d'exécution présentés dans la chapelle où otages et résistants étaient enfermés avant d'être conduits à la clairière pour y être fusillés. Aussi, cette élève a accompagné sa création d'un poème traduisant son émotion.

### Exécutés au Mont Valérien

Sur ces bouts de bois qui semblent si insignifiants et pourtant si terrifiants

Vos corps s'affaissent transpercés par les balles des bouchers,

Ces fantassins aux cœurs absents,

Ces nazis qui, avant de Vous tuer, ont assassiné La Liberté.

Sur ces bouts de bois qui semblent si insignifiants et pourtant si terrifiants

Sont gravées à jamais les traces de vos martyrs

De vous, qui avez souffert avant de partir.

Sur ces poteaux lugubres et ténébreux

Vos corps ensanglantés ont seulement ployé sous les balles.

Car, jusqu'au bout, fiers de votre combat glorieux

Face au peloton, alors que la vie s'emballait

Vos yeux sont fixés sur l'Espoir

Celui de la Victoire

Sur ces poteaux d'exécution

Symboles d'affliction et de Répression

Les éclats de bois

Ne sont que la haine de l'ennemi aux abois

Sur ces poteaux je vois votre Résistance

Celle à l'Oppression, à la Barbarie, au Totalitarisme

Alors, ces bouts de bois ne sont pas insignifiants

Certes, ils sont terrifiants

Et portent les stigmates de l'horreur

Mais surtout la Mémoire de ceux qui sont morts dans l'honneur



Au terme d'un examen minutieux des réalisations et de nombreux échanges entre les membres du jury<sup>(2)</sup>, Yves Lescure a proclamé le palmarès<sup>(3)</sup> du concours 2010-2011. Regrettant cette année la faible participation des élèves, il a souligné que la qualité artistique des œuvres reçues ne peut qu'inciter à promouvoir plus largement ce concours. À ce titre, il faut rappeler le soutien précieux apporté par l'Association des professeurs d'Histoire Géographie (APHG), qui par le biais de sa revue *Historiens*

et *Géographes*, a diffusé auprès des enseignants du secondaire les informations concernant ce concours. ●

### Frantz Malassis

(1) Ce concours a concerné 27 collégiens et 1 lycéen (18 filles et 10 garçons) de 9 établissements scolaires (1 lycée et 8 collèges).

Les 9 départements d'origine des travaux, dont on a fait figurer entre parenthèses le nombre de candidats pour chacun d'entre eux sont : le Calvados (1), le

Cher (1), le Gard (1), la Gironde (1), la Moselle (5), le Nord (3), l'Oise (2) le Var (7), la Seine-Saint-Denis (7).

(2) Précisons que le règlement et la composition du jury du Concours de la meilleure photographie d'un lieu de Mémoire sont consultables sur le site de la Fondation de la Résistance grâce au lien suivant : [http://www.fondationresistance.org/pages/action\\_pedag/reglement\\_p.htm](http://www.fondationresistance.org/pages/action_pedag/reglement_p.htm).

(3) L'intégralité du palmarès est consultable sur le lien suivant : [http://www.fondationresistance.org/pages/action\\_pedag/palmares2010-2011\\_p.htm](http://www.fondationresistance.org/pages/action_pedag/palmares2010-2011_p.htm).

# Mémoire et Espoirs de la Résistance (MER)

## MER PROMEUT LE CNRD 2011-2012

Au cours des derniers mois, Mémoire et Espoirs de la Résistance, en Province et à Paris, a organisé de nombreuses rencontres en faveur du Concours national de la Résistance et de la Déportation. Concours qui chaque année «*entretient la mémoire et [...] nous fait partager l'esprit de la Résistance et le souvenir de la Déportation*»<sup>(1)</sup>.

Quelques exemples de ces rencontres autour du thème «Résister dans les camps nazis».

À Paris, au lycée Janson de Sailly, où entre autres **Francine Christophe**, **François Perrot**, **Jean-Pierre Renouard**, **Jean-Louis Crémieux-Brilhac** ont apporté leur témoignage sur les différentes formes qu'a pu prendre cette résistance.

Dans les collèges de Saint-Marcel et de Sarzeau (Morbihan), à l'initiative de **Patricia Arzel** et de **Jacques Donne**, délégués de MER, **Marie-Jo Chombart de Lauwe** a témoigné de son expérience concentrationnaire.

Dans le Var, notre délégué **Claude Roddier** a initié, à la mi-janvier, une matinée de présentation du CNRD au lycée régional du Muy (Var).

Comme à chaque rencontre l'émotion et la pédagogie étaient présentes.

Émotion au Muy grâce à la présence de **Serge Schneider**, déporté à Sachsenhausen, de **Pierre Yves Canu**, compagnon de Jean Cavaillès et de Serge Ravanel, du **docteur Angelin German**, compagnon de **Gleb Sivirine alias «lieutenant Vallier»** du maquis varois dont sa fille **Claude Roddier** a publié en 2007 le témoignage aux éditions Paroles sous le titre: *Le cahier rouge du maquis*<sup>(2)</sup>.

Pédagogie aussi, comme à chacune des rencontres devant des élèves parfaitement préparés, par leurs professeurs, à recevoir et à écouter les historiens et les témoins leur donner des pistes de recherches pour aborder le sujet du CNRD



Dans le Var, des élèves sont venus nombreux au lycée régional du Muy pour préparer le CNRD lors d'une matinée de présentation organisée par Claude Roddier, déléguée de MER.

2011-2012: «Résister dans les camps nazis» et leur brosser un tableau de tous les actes de Résistance civile, qui dans l'univers des camps nazis, contribuèrent à élever le moral et la survie des victimes. Résistance qui «*compliquait le travail des bourreaux en plaçant des grains de sable dans la machine de guerre nazie*».

## HOMMAGE À CHARLES BOURRAT, «PRÉFET DES MOSELLANS», À MONTAUBAN

Cette année **Robert Badinier**, délégué MER pour le Midi-Pyrénées, a choisi de rendre hommage à **Charles Bourrat**<sup>(1)</sup>. À l'initiative de ce projet «Mémoire» il s'agissait pour **Robert Badinier**, d'une part, de valoriser le patrimoine historique commun à Montauban et à Metz, à la Moselle et au Tarn-et-Garonne<sup>(2)</sup>. D'autre part, de rappeler la mission humaniste remplie par Charles Bourrat, par son engagement en faveur des expulsés répartis dans la zone Sud mais aussi l'attachement des Lorrains et des Alsaciens aux idéaux républicains<sup>(3)</sup>.

Cet hommage s'est déroulé le 9 décembre dernier en présence de **Fabien Sudry**, préfet de Tarn-et-Garonne, de **Monique Valat**, déléguée aux Anciens combattants représentant Brigitte Barèges, député-maire de Montauban et de nombreuses personnalités.

Plusieurs temps forts ont ponctué cette cérémonie.

Le matin après un rassemblement devant l'ancienne préfecture de Moselle à Montauban, précédemment siège du consulat d'Italie dans la cité d'Ingres, suivi d'un défilé dans le faubourg, a été inauguré à la préfecture du Tarn-et-Garonne une plaque à la mémoire de **Charles Bourrat**. Cérémonie «colorée au caractère patriotique» rehaussée par des bouquets de fleurs aux couleurs nationales accrochés aux rambardes des immeubles et des jeunes collégiens et lycéens, revêtus de tenues tricolores et coiffés de bonnets phrygiens ou de bérets basques, mettant en scène une grande croix de Lorraine. Après le dévoilement de la plaque, dans son hommage au «*préfet des Mosellans*», **Robert Badinier** a souligné «*combien cet homme a été un exemple pour la jeunesse dans la mesure où, pour lui, l'esprit de la résistance a été l'esprit de résistance à l'inhumain [...] sa mission de solidarité: une allégorie de l'impulsion face à l'expulsion...*».



Le vendredi 9 décembre 2011, inauguration à la préfecture du Tarn-et-Garonne d'une plaque à la mémoire de Charles Bourrat.

Autre temps fort, en soirée, l'inauguration à la préfecture (salle Jean Moulin) de l'exposition «*De gré ou de force*», prêtée gracieusement par les Archives départementales de Moselle qui, à partir de documents photographiques originaux retrace l'occupation de la Lorraine et l'expulsion des Mosellans.

Enfin, en clôture de cette belle journée **Philippe Wilmouth**<sup>(4)</sup> a donné une conférence, à laquelle assistait le **préfet Victor Convert**, directeur général de la Fondation de la Résistance, qui a permis «*de faire resurgir d'un passé lointain, que peu de Tarn-et-Garonnais connaissent, le parcours atypique et héroïque de ce préfet de la Moselle à Montauban.*» ●

Jean Novosseloff

(1) Charles Bourrat (1884-1964), préfet de la Moselle, rejoint en décembre 1940 ses administrés à Mon-

tauban, au 4, faubourg Lacapelle, où s'était repliée la préfecture de Moselle avec pour mission de «*maintenir des liens*» avec plus de 100 000 Mosellans. Arrêté par la Gestapo le 9 juin 1944 à Montauban, en même temps que Mgr Théas, il sera déporté à Neuengamme puis à Tineck et libéré en juillet 1945.

(2) Dans ce travail de mémoire Roger Lefort, délégué MER pour l'Alsace et la Lorraine, a pris toute sa part, apportant à Robert Badinier le fruit de ses recherches.

(3) Un arrêté du 7 juin 1973 a conféré à tous les évacués, repliés, expulsés, évadés de Moselle et d'Alsace, le titre de «*Patriote Réfractaire à l'annexion de fait*».

(4) Universitaire et président de l'ASCOMEMO - Association pour la conservation de la Mémoire de la Moselle (1939-1945)



Aux Andelys (Eure), à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire du CNRD, Martine Séguala, déléguée départementale, a préparé une soirée où collégiens et lycéens ont récité des textes de leur composition.

À l'appui de ces exposés didactiques, les témoignages audiovisuels, provenant des DVD édités par MER ont aidé les élèves dans leur travail.

Le 15 décembre aux Andelys, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire du CNRD, Martine Séguala, notre déléguée pour l'Eure, a organisé une soirée « Pour que jamais on n'oublie » où collégiens et lycéens ont récité des textes qu'ils avaient composés ayant su mettre dans leurs écrits « des mots sur l'horreur ». En même temps se tenait à Évreux une exposition sur la Résistance dans l'Eure qui présentait des documents et objets issus des fonds constitués par Marcel Baudot (1925-1948) ancien chef de l'Armée Secrète du département.

Dans les semaines qui viennent d'autres rencontres liées au CNRD vont être organisées. Le 17 février à Dijon, Jeannine Calba organise une

séance où témoigneront André Bessière, « compagnon de paillasse de Desnos » et Pierre Jobard, tous les deux du même convoi dit des « tatoués », Henri Mosson, déporté au Struthof et Marcel Suillerot, déporté à Sachsenhausen. Au cours de cette même semaine, Jacques Jamain, délégué de Charente-Maritime, et trois déportés de ses amis témoigneront au collège d'Antioche à St-Pierre d'Oléron.» ●

Jean Novosseloff  
Secrétaire général de MER

(1) Extraits du discours du Président de la République prononcé à l'Élysée le 16 décembre 2011 à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire du CNRD.

(2) Ce livre qui a obtenu le prix Philippe Viannay-Défense de la France en 2008.

## QUI SE RAPPELLE MADELEINE MICHELIS OU ANDRÉ CROQUELOIS...?

Heureusement, la Galerie Bansard a associé ces martyrs des nazis à des résistants survivants ou des sympathisants de toute nature. Le médecin résistant André Croquefois a été fusillé dans le Nord en pleine occupation; sa fille Claudine, devenue Madame Bansard, avait quelques mois. Le Pr François Bansard, fondateur de la Galerie, avenue de La Bourdonnais (7<sup>e</sup>), fut fils de résistant. La professeure agrégée de lettres Madeleine Michelis, normalienne, fut étranglée le 15 février 1944 dans sa prison: elle appartenait à un réseau franco-britannique du SOE qui sauvait des parachutistes alliés.

Soixante-huit ans après cette tragédie, Mme Françoise Thuries, diplômée du Conservatoire, lut dans une soirée émouvante les lettres comme si elles avaient été signées de Sœur Emmanuelle ou de Jean Anouilh! Ces textes avaient été choisis par le Dr et Mme Thierry Durand, alias Bosselin, neveu et nièce de l'héroïne. Le médecin, peintre et verrier, avait composé des tableaux et des vitraux inspirés par sa tante par alliance. La lectrice parla dans un silence ému devant des dizaines d'auditeurs attentifs.

Huit jours avant cette soirée de lecture, lors du vernissage, devant une centaine de personnes, le Français libre et historien Jean-Louis Crémieux-Brilhac traça le portrait lumineux de cette brillante et souriante résistante: il fut son condisciple en Sorbonne juste avant la guerre. Il rappela aussi que c'est lui qui reçut le télégramme annonçant la mort tragique de l'héroïne.

Le général de Gaulle lui rendit un long hommage posthume, où il dit en bref qu'elle avait « tout sacrifié à la cause de la Libération » [...], « modèle d'abnégation, de foi patriotique ».

Cette exposition de textes de Madeleine Michelis illustrés par Bosselin avait été parrainée par MER dès l'été dernier. ●

François Archambault



Madeleine Michelis

## Prochaines manifestations de MER de fin mars à juin 2012

► **Mercredi 4 avril**: Assemblée générale de MER dans les locaux de la Fondation de la France Libre.

► **Première quinzaine du mois d'avril**: Récital annuel de Poésie et de Chanson sur la Résistance.

► **Jeudi 24 mai à 17 h**: Cérémonie annuelle devant la statue du Jardin du Luxembourg à la mémoire des étudiants et lycéens tués par les nazis.

► **Lundi 14 mai à partir de 14 h**: Parcours de Résistant « autour de l'année 1942 » en présence de François-René Cristiani-Fassin, fils de Raymond Fassin qui accompagna Jean Moulin en France en janvier 1942 et d'autres témoins et historiens au Musée du général Leclerc de Hautecloque - Musée Jean Moulin de la Ville de Paris.

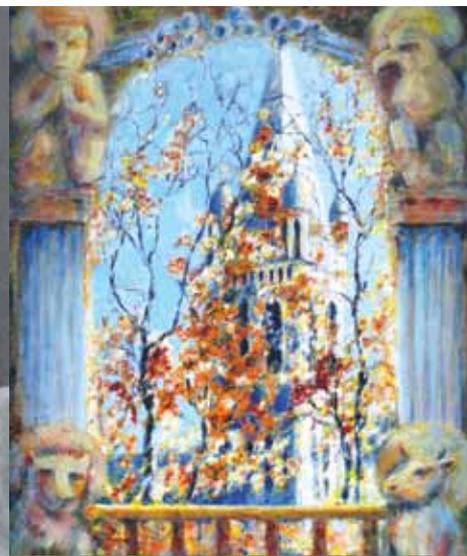
► **26 mai**: Commémoration dans les communes de Salon-de-Provence, Saint-Andiol et Eygalières, du 70<sup>e</sup> anniversaire du parachutage de Jean Moulin, Raymond Fassin et Hervé Monjaret. ●

MER

### Adhésion:

Si vous voulez donner un avenir au devoir de mémoire, adhérez à « Mémoire et Espoirs de la Résistance »! Cotisation 30 € (incluant l'abonnement à « Résistance et Avenir »).

- Chèque à libeller à « Mémoire et Espoirs de la Résistance », Place Marie-Madeleine Fourcade, 16-18 place Duplex, 75015 Paris
- Courriel: memoresist@m-e-r.org
- site internet: www.memoresist.org
- Tél.: 01 45 66 92 32 et 01 45 66 44 70



Requiem, une des œuvres du Dr Thierry Durand, alias Bosselin, exposées à la Galerie Bansard.

Coll. Dr Thierry Durand

Photo: Dr Thierry Durand

# L'intégration de l'AERI à la Fondation de la Résistance

Le 1<sup>er</sup> janvier dernier, après plusieurs mois de négociations, l'AERI a été intégrée par la Fondation de la Résistance qui lui assure ainsi la pérennité des actions qu'elle n'avait cessé de développer depuis sa création, tout en lui permettant de maintenir et faire vivre le réseau dynamique de chercheurs qu'elle a su constituer à travers toute la France.

La Résistance représente une force qui doit demeurer un symbole et une référence pour servir d'exemple aux générations à venir. Cette épopée a été marquée par le courage des individus et leur capacité à se battre, en dépit des menaces qui pesaient sur eux. Les résistants ont lutté pour des valeurs telles que les droits de l'Homme et les libertés, la démocratie, l'indépendance nationale, le refus de tout régime autoritaire. Ils se sont engagés avec un sens poussé du devoir envers la société, dans le refus de la fatalité et de la résignation. C'est pour ces raisons qu'en 1993 ont été créées la Fondation de la Résistance et l'Association pour des Études sur la Résistance Intérieure (AERI).

## Les réalisations de l'AERI depuis sa création

L'AERI avait été constituée par plusieurs anciens résistants connus. Parmi eux, Lucie et Raymond Aubrac, Jean-Bernard Badaire, Jacques Delarue, Maurice Plantier, Jean Pierre-Bloch, Serge Ravel, Hélène Viannay.

Après avoir participé, en 1994, à l'exposition « Ensemble ils ont libéré la France », organisée par le musée de l'Armée dans le cadre du Cinquantenaire de la Libération, l'AERI a mis en chantier, de 1994 à 1997, la première réalisation multimédia consacrée à la Résistance française : le CD-Rom *La Résistance en France, une épopée de la liberté*, réalisé avec l'éditeur électronique Montparnasse Multimédia, sous la direction d'un comité historique présidé par l'historien Laurent Douzou.

Puis, l'AERI a travaillé à la transmission de cette histoire ainsi que ses valeurs avec, au départ, principalement, la réalisation de CD-Roms sur la Résistance dans les départements ou les régions. Ce travail de mémoire portait de l'idée que la Résistance est fondamentalement un phénomène de nature locale. Cette

campagne nationale de sauvegarde de la mémoire de la Résistance dans les régions n'a été rendue possible que grâce à la volonté et l'énergie de Serge Ravel qui a sillonné toute la France avec Monique Montès, pour constituer des équipes locales, chargées de recenser l'histoire et les faits de Résistance dans tous les départements. La constitution des équipes locales, composées de résistants, d'étudiants, d'enseignants du secondaire, d'universitaires... dans de nombreux départements ou régions a permis de créer un réseau, dont la concrétisation a pu s'apprécier lors des premières Journées nationales d'études de l'AERI des 11 et 12 novembre 2000. Dès 2003, les premiers CD-Roms sur l'Oise et la Corse ont paru dans la collection « Histoire en Mémoire – 1939-1945 ».

En 2002, un autre projet a vu le jour : l'action dans les établissements scolaires avec l'opération « Valeurs de la Résistance, valeurs des jeunes d'aujourd'hui », dont l'un des objectifs majeurs est de susciter un « engagement actif » de la part d'élèves au cours de leur temps scolaire, de les motiver par un projet citoyen qu'ils choisissent en fonction de leurs propres valeurs et qu'ils mènent à terme.

Par ailleurs, à côté de son activité d'éditeur multimédia, l'AERI a participé à la publication de livres. Dès 2003, avec les éditions Tirésias, l'AERI a coédité plusieurs témoignages sur la Résistance et la Déportation dans la collection « Histoire pour Mémoire ». Puis à partir de 2006, dans la collection « Les Cahiers de la Résistance » éditée par la Documentation Française, l'AERI a publié plusieurs ouvrages thématiques sur les acteurs de la Résistance (les jeunes, les femmes, les imprimeurs...).



La collection des « Cahiers de la Résistance » coédition de l'AERI et de la Documentation française.

Fort de son réseau dynamique de plusieurs centaines de personnes sur toute la France, de son savoir-faire reposant sur une méthodologie de travail en réseau – via un site Intranet, une console d'administration unique, l'appliquatif en ligne <sup>(1)</sup> –, de la masse documentaire considérable récoltée par les équipes <sup>(2)</sup>, l'AERI a décidé, en lien avec la Fondation de la Résistance et de nombreux partenaires (fondations, ministères, collectivités, musées, centres d'archives, associations, centres de recherche...), de développer un site portail de référence sur la période : le Musée virtuel de la Résistance (1940-1945) ouvert au public depuis janvier 2011.

## Des rapprochements successifs à l'intégration...

Très rapidement Serge Ravel et Paul Cousseran ont œuvré pour le rapprochement entre l'AERI et la Fondation de la Résistance, dont la complémentarité était à leurs yeux évidente, afin que l'histoire de la Résistance intérieure, de ses acteurs et de ses valeurs soit le socle commun d'une période de l'Histoire de France qui serve d'exemple aux générations futures. Déjà, le 30 novembre 1999, une convention de principe fut signée entre les deux organismes marquant cette volonté de synergie.

En 2008, une convention d'affiliation à la Fondation de la Résistance a été signée fixant précisément un certain nombre d'engagements réciproques.

Durant l'année 2011, face aux difficultés croissantes rencontrées par l'AERI, les deux organismes ont été amenés à chercher une solution qui intègre totalement l'AERI dans la Fondation en vue d'assurer la pérennité et le développement des activités de son association affiliée. Après plusieurs mois de négociations, suivies avec attention par le



La collection des CD-Roms et DVD-Roms sur la Résistance dans les départements ou les régions.

# a Résistance



Exposition thématique « Serge Ravelin : un combat pour l'unité ».



Exposition virtuelle du journal *Défense de la France*.

ministère de la Défense, l'AERI a été dissoute au 31 décembre 2011 pour devenir le « département AERI de la Fondation de la Résistance », ses projets et son personnel ayant été repris intégralement. Au sein de la Fondation de la Résistance, le « département AERI », chargé plus particulièrement du Musée de la Résistance en ligne et de l'édition multimédia, prend sa place au côté du « département Recherche et Pédagogie » et du « département Documentation et Publications ». Ces trois départements mutualisent leurs moyens et leur expérience.

Depuis son intégration, l'ensemble des activités de l'AERI dans les domaines historique et mémoriel sont conservées et poursuivies et vont permettre au réseau de se renforcer.

L'AERI ayant intégré dans la Fondation de la Résistance, désormais, l'information sur le développement des différents travaux sera donnée par le site Internet de la Fondation de la Résistance et par sa revue *La Lettre de la Fondation de la Résistance*. En outre, même si la disparition de l'AERI en tant qu'association a supprimé toute possibilité d'adhésion, les soutiens financiers pourront être convertis en dons faits à la Fondation de la Résistance.



Page d'accueil du Musée virtuel de la Résistance.

## Les activités en cours du nouveau « Département AERI » de la Fondation de la Résistance

L'opération « Valeurs de la Résistance, valeurs des jeunes aujourd'hui », dans les établissements scolaires, se déroule cette année dans une soixantaine de classes. Une formation d'instituteurs et de maîtres d'école a été réalisée à l'automne 2011.

L'opération CD-Roms sur la Résistance locale se poursuit : 22 CD-Roms ou DVD-roms, couvrant 30 départements ont été édités. Le CD-Rom sur la Résistance dans la Loire est en cours de fabrication. Puis, suivra, fin mars ou début avril, le CD-Rom sur la Résistance en Savoie...

Le site du **Musée de la Résistance en ligne**<sup>(3)</sup>, accueille plusieurs expositions virtuelles. Sont déjà visibles l'exposition sur la Résistance dans la Drôme, une exposition de préfiguration sur la Résistance en Provence-Alpes-Côte d'Azur, des expositions thématiques sur Serge Ravelin, sur le journal *Défense de la France*, ainsi que l'exposition « Eysses, une prison en Résistance 1943-1944 ».

Une exposition sur les réseaux juifs de Résistance ainsi que sur les parcours de treize résistants emprisonnés à Eysses, en complément de l'exposition « Eysses, une prison en Résistance 1943-1944 », présentée le 17 janvier 2012 à l'Hôtel de

Ville de Paris et le 25 février 2012 à la Maison de la vie associative de Villeneuve-sur-Lot, sont en cours de réalisation.

La collection des « Cahiers de la Résistance » de la Documentation Française va compter un nouvel ouvrage, actuellement en préparation, sur les professions médicales et la Résistance. Toujours dans le domaine de l'édition papier signalons la parution du livre *Rencontres avec Violette Maurice* paru aux éditions Tirésias. Cet ouvrage est né d'une rencontre avec Miarka (Denise Vernay) qui souhaitait faire connaître cette femme d'exception. ●

(1) Interface où toutes les équipes du réseau AERI entrent le contenu de leur futur CD-Rom ou DVD-Rom (fiches historiques, liens hypertextes, médias, sources, index lieux et personnes...)

(2) Plus de 30 000 documents (affiches, tracts, lettres, journaux, photos, documents sonores ou archives filmées...), 25 000 fiches historiques (thématiques, bibliographiques), 50 000 noms, 19 000 faits, plus de 6 000 lieux référencés et 20 000 références archivistiques et bibliographiques.

(3) <http://www.museedelaresistanceenligne.org>



Une page de l'exposition virtuelle « Eysses, une prison en Résistance 1943-1944 ».

# LES ACTIVITÉS DU COMITÉ D'ANIMATION ET DE SUIVI PRÉSENTATION DU THÈME DU CNRD 2012 « RÉSISTER DANS LES CAMPS NAZIS » DANS LE MAINE-ET-LOIRE

Le Concours national de la Résistance et de la Déportation 2012 a été lancé le 19 octobre dernier en Maine-et-Loire aux Archives départementales en présence du préfet Convert, directeur général de la Fondation de la Résistance, de René Joffrès, délégué départemental de la Fondation et initiateur de cette réunion, de Marjorie Boutillier-Pelletier, directrice départementale de l'ONAC, du colonel Petitjean, directeur du musée du Génie d'Angers représentant le délégué militaire départemental, de responsables du monde combattant, de Gaël Reuzé, Inspecteur pédagogique régional d'histoire-géographie au Rectorat de Nantes, du secrétaire général des services départementaux de l'Éducation nationale représentant Françoise Fournier inspectrice d'Académie, d'enseignants et d'élèves des lycées et collèges du département, de Christine Levisse-Touzé, directrice du musée du général Leclerc-musée Jean Moulin de la ville de Paris, de Clément Quentin ancien déporté, président honoraire de l'Amicale du camp de concentration de Dachau et de Jacques Chupin, ancien déporté à Sachsenhausen.

Après l'accueil des participants par Élisabeth Verry, directrice des Archives départementales du Maine-et-Loire, très honorée que ses services aient été choisis pour le lancement du CNRD, « car les archives ont pour mission de transmettre les sources écrites, orales et filmées et les enseignants celle de transmettre le savoir, deux rôles par conséquent



Photo M. Poltevin AFMD 49

complémentaires », le secrétaire général des services départementaux de l'Éducation nationale a souligné l'importance pour « les enseignants [d'être] porteurs des valeurs qui animaient nos anciens » et a incité les jeunes « à découvrir à l'occasion de ce concours dans leurs villes et leurs villages les anciens résistants et déportés pour prendre conscience des valeurs qu'ils ont défendues par leur résistance ».

Pour René Joffrès, il est nécessaire de « prendre en compte les différentes formes qu'a pu prendre la résistance dans les camps nazis : résistance à la terreur, résistance pour rester humain dans un monde déshumanisant, solidarité, organisation de réseaux d'évasion, de lutte armée... », citant pour orienter les recherches plusieurs ouvrages de référence écrits par d'anciens déportés.

Gaël Reuzé s'est attaché ensuite à distinguer devoir de Mémoire et devoir d'Histoire en souhaitant que soit substitué le terme de travail à celui de devoir et que s'établisse une distance entre

la réalité individuelle des témoignages et le travail d'Histoire, pour donner chair à celle-ci. Faisant appel à l'esprit critique des élèves face aux sites d'inégale valeur qu'ils peuvent consulter sur internet, il a rappelé que le thème du concours 2012 doit d'avantage mettre l'accent sur la dimension résistante des déportés que sur leur aspect de victimes : « Résister dans les camps recouvre plusieurs dimensions : survivre, rester humain, défendre des valeurs, construire... ».

Enfin, Christine Levisse-Touzé a précisé qu'en choisissant le thème de la résistance dans les camps, le jury national a voulu privilégier la voix des rescapés : « Chaque expérience est propre. Votre voix, vos témoignages (s'adressant aux déportés présents), sont des sources à part entière. Professeurs et élèves doivent aborder ce sujet avec beaucoup d'humilité et d'humanisme car on aborde quelque chose qui doit ressembler à l'enfer ».

C'est précisément l'enfer, celui qu'il a vécu à Dachau comme cobaye humain pour des expériences médicales barbares, qu'a évoqué pour terminer Clément Quentin qui témoigne dans les établissements scolaires du département « pour que les générations à venir ne connaissent pas ce que nous avons vécu et pour qu'elles ne laissent pas se réveiller la bête nazie, toujours présente dans plusieurs pays d'Europe du nord, et qui n'attend qu'une occasion pour ressurgir ». ●

René Joffrès  
Président du Comité d'animation et de suivi  
de la Fondation de la Résistance

## LA SNCF LANCE UN APPEL À TÉMOIGNAGES

La SNCF lance un appel aux cheminots et à leurs familles pour qu'ils contribuent à sauvegarder la mémoire des hommes et des femmes qui ont vécu la Seconde Guerre mondiale. Cet appel vise à mieux connaître la vie professionnelle et l'action des cheminots pendant cette période. À ce titre, sont aussi invitées à témoigner les personnes qui auraient été en contact avec des cheminots dans la Résistance. Les personnes intéressées peuvent contribuer en témoignant auprès d'un membre de l'Association pour l'Histoire des Chemins de Fer (AHICF), qui se déplacera pour les rencontrer. Elles peuvent confier leurs documents personnels (photographies, lettres, carnets, films amateurs...) au Service des archives et de la documentation de la SNCF (archives publiques) où ils seront accueillis et traités avec le plus grand soin par l'équipe d'archivistes professionnels et restitués après numérisation à leurs propriétaires.

Toutes les personnes intéressées sont invitées à prendre contact par téléphone au 01 58 20 52 05, par courrier : SNCF Témoins 2012 - AHICF - 9, rue du Château-Landon F - 75010 Paris ou par courrier électronique : SNCF\_temoins2012@ahicf.com

Cet appel sera clos le 31 décembre 2012.

## LES JOURNÉES ANNUELLES DE LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE (LILLE, 14 ET 15 NOVEMBRE 2012)

En partenariat avec le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, les Journées annuelles de la Fondation de la Résistance auront lieu, cette année, à Lille, Arras et divers autres lieux emblématiques de la Résistance de la région. Le programme, en cours d'élaboration, se démarquera sensiblement des précédentes journées, désormais organisées au niveau régional et non plus départemental, et à l'attention de publics élargis et particulièrement concernés par le Concours national de la Résistance et de la Déportation.

La première journée est prévue pour se dérouler à Lille, avec un choix de visites historiques commentées (« Lille occupé 1940-1944 » ou la maison natale Charles de Gaulle à Lille ou le musée de la Résistance de Bondues) et de conférences et autres activités en salles ou sur sites.

La journée du 15 novembre sera l'occasion de se plonger dans l'histoire de la Résistance de la région grâce à la visite de la Coupole - Centre d'histoire et de mémoire du Nord-Pas-de-Calais (Helfaut) et au parcours commenté par des historiens du site de la Citadelle d'Arras. La journée se terminera par une cérémonie patriotique avec dépôts de gerbes devant le mur des fusillés de la Citadelle d'Arras.

Vous trouverez dans le numéro de *La Lettre de la Fondation de la Résistance* du mois de juin, le programme précis et les bulletins d'inscription à ces journées. ●